

Les théories économiques de la migration internationale : la part des origines

Samir DJELTI ^(1,2)

Introduction

Les économistes, généralement, commencent leurs travaux par des constats qui déclenchent leurs réflexions. L'observation de cet article est reliée au sujet migration et développement. Ce sujet est défendu par des organisations internationales telles que la Banque mondiale et le Fond monétaire international. Dans une étude sur le cas algériens (Djelti, 2015), il est démontré que la migration non seulement elle ne peut favoriser le développement mais elle représente un fardeau sur ce pays. Aussi, l'Afrique représente le plus vieux continent d'émigration, mais aucun développement relié à l'émigration n'est détecté. La migration/développement serait donc un mythe.

D'un côté, le raisonnement économique dans le domaine de la migration exige une attitude qui se veut objective et se base sur un raisonnement mathématique pour théoriser les comportements humains. De l'autre côté, l'existence de trois vagues de pensée concernant l'étude de la migration internationale : les optimistes, les pessimistes et la nouvelle économie de la migration du travail. Des théories pourtant contradictoires qui coexistent. Utiliser des sciences exactes pour théoriser des comportements humains peut déboucher sur des résultats contradictoires. Les statistiques et les modèles mathématique sont manipulables pour démontrer n'importe quel modèle. Cette fuite dans le raisonnement cède à l'influence de facteurs externes sur ces théories.

Dans cet article, nous nous interrogeons précisément sur cette « objectivité » des théories économiques de la migration internationale. La question qu'on se pose est la suivante : ces théories économiques qui portent sur les causes et les conséquences de la migration internationale ne sont-elles pas biaisées par l'appartenance et les origines de leurs auteurs ?

⁽¹⁾ Maître de Conférences A, Université Mustapha Stambouli, 29 000, Mascara, Algérie.

⁽²⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

En économie internationale, l'objectif est de chercher les perdants et les gagnants après une mobilité de biens, de services, des capitaux et/ou de la main d'œuvre. Cette dernière représente le cadre dans lequel nous étudions la migration internationale. Selon H. De Haas, les théories expliquant les causes de la migration internationale et les différentes vagues de pensée qui ont traité ses conséquences sur les pays de destination et d'origine sont reliées (De Haas, 2008). Notre hypothèse dans cet article est que ces théories, non seulement elles sont reliées, mais portent aussi la marque de l'appartenance et de l'origine de leurs auteurs.

Pour vérifier cette hypothèse, nous allons simplifier ces théories. Tout d'abord, nous allons présenter les théories des causes de la migration internationale. Ensuite, les vagues de pensée qui ont traité les conséquences de cette migration sur les pays d'accueil et les pays d'origine. Après la présentation de chaque théorie, une recherche sur la biographie de l'auteur et une comparaison facilite la détection de la présence du biais dû à l'origine et à l'appartenance. Enfin, une conclusion synthétisera les résultats de cette contribution.

Les causes de la migration

Le premier économiste à avoir théorisé la migration est Arthur Lewis (Lewis, 1954). En divisant le pays en deux secteurs, le premier rudimentaire dépendant de l'agriculture subsidiaire tandis que le deuxième est manufacturier et relativement développé, cet économiste a démontré à travers son modèle que la mobilité de la main d'œuvre à partir du secteur sous développé vers le secteur développé renforce l'industrie et favorise le développement qui va être diffusé dans tout le pays. J. Harris (Harris & Todaro, 1970), ainsi que d'autres économistes ont essayé de développer ce même modèle.

Si le raisonnement de ce modèle basique s'applique sur le plan international, c'est-à-dire au lieu de supposer deux secteurs, on suppose deux pays, le premier industrialisé et le second dépendant de l'agriculture, et sous l'hypothèse de la libre circulation de la main d'œuvre¹, il est clair que le développement ne va toucher que le monde industrialisé et développé. En général, le modèle de Lewis indique un développement de la région de destination par l'absorption de la main d'œuvre agricole.

Ce modèle, favorisant le développement des pays de destination plutôt que ceux d'origine, peut faire partie des travaux de la vague pessimiste que nous allons voir dans la deuxième partie de cet article. Notant qu'A. Lewis est originaire de Sainte-Lucie, dans les Iles du vent, un territoire britannique à l'époque. Un émigré peut mieux désormais comprendre et interpréter l'état

¹ Ce qui s'est passé lorsque les marchés du travail des pays développés enregistraient un manque.

dont lequel il vit, c'est-à-dire que son modèle est parfaitement lié au cas de l'Angleterre et ses colonies.

Dans la théorie néoclassique, Laary Sjaastad (Sjaastad, 1962), a considéré la décision d'émigration comme bénéfique pour l'émigré. Selon lui, il s'agit d'un investissement dans le capital humain et un résultat d'analyse rationnelle coûts/bénéfices. L'économiste a essayé de mesurer les coûts et les bénéfices de l'émigration des individus. Il a même essayé de mesurer les coûts psychiques dus au fait d'être loin de sa terre, sa famille ou ses proches. Née en 1934 dans une ferme au Dakota au Nord des Etats-Unis, Laary Sjaastad est le petit-fils de deux émigrés originaire de la Norvège (Kenneth, 2004). L'émigration de ces parents a-t-elle influencé ces idées ?

Un peu plus tard, le sociologue américain Immanuel Wallerstein (Wallerstein, 1974) a supposé que la migration internationale est associée au développement du système capitaliste et au marché global. Pour confirmer ses propos, l'auteur a divisé le monde à un ensemble de systèmes². Dans un système on trouve un noyau et des régions semi-périphériques et autres périphériques, où les flux des biens, des services et des capitaux vont du noyau vers les périphériques, initialement pour la recherche « des terres, de la matière première, du travail et de nouveaux marchés de consommation » (Massey, and al., 1993, pp. 431-466). Les biographes pensent qu'I. Wallerstein a été influencé par Marx et Fernand Braudel.

I. Wallerstein a occupé le poste d'expert des affaires postcoloniales africaines et a travaillé sur les inégalités au niveau international³. Ces travaux ont montré l'approfondissement de l'écart entre les pays d'origine et de destination et ont affirmé sa conviction intellectuelle comme penseur altermondialiste. Il est connu par ses critiques du capitalisme mondial d'un côté, et d'un autre côté son soutien aux mouvements anti-systémiques.

De sa part, l'économiste J. Pior (Piore, 1979) a considéré que l'immigration n'est pas causée par des facteurs de répulsion dans les pays d'origine (bas salaire ou chômage élevé), mais par des facteurs d'attraction dans les pays d'accueils (besoin chronique et inévitable de travailleurs étrangers). La théorie du marché du travail segmenté se base sur les faits stylisés des flux migratoires qui ont suivi pendant une grande période les caractéristiques de la demande du travail dans les pays d'accueil. Selon J. Pior, le salaire ne reflète pas seulement le prix du travail mais une mesure des hiérarchies sociales des employés dans leurs occupations. S'il y a pénurie de travail en bas de la hiérarchie, les entrepreneurs préfèrent embaucher des travailleurs immigrés et non des travailleurs du haut statut social pour éviter d'élever les salaires. Cet économiste américain a démontré dans son modèle

² Le rapport de l'Organisation Internationale de Migration (IOM, 2008) a suit la même logique pour présenter les systèmes la migration irrégulière dans le monde.

³ *Les inégalités entre les États dans le système international : origines et perspectives.* (1975). Centre québécois des relations internationales.

que les nouveaux émigrés doivent commencer du bas de l'échelle, une pratique qui ne peut servir que les travailleurs autochtones.

Enfin, pour O. Stark et D. E. Bloom (Stark et Bloom, 1985), dans la nouvelle économie de la migration du travail, émigrer ne relève pas d'une décision individuelle, non plus d'une force d'attraction ou de répulsion et encore moins le croisement des deux forces. Il s'agit plutôt d'une décision prise par la famille dans le cadre d'un contrat entre ceux qui émigrent et ceux qui restent, dont le moteur est la privation relative. En d'autres termes, l'émigration a un but altruiste plutôt qu'égoïste, c'est l'augmentation du niveau de vie de toute la famille. Cette théorie a essayé de montrer que l'émigration n'est pas bénéfique seulement pour l'émigré mais à sa famille aussi. Dans le cadre du contrat explicite, les économistes ont pensé que les membres restants de la famille s'engagent à aider les membres qui veulent émigrer. Par contre, ces derniers leurs envois de l'argent pour augmenter le niveau de vie de toute la famille.

Le but de cet article n'est pas d'essayer de trouver à chaque fois une appartenance aux théoriciens pour montrer le biais dans la formulation de leurs théories. En parcourant les biographies, nous n'avons pas trouvé de fortes appartenances d'origine qui ont influencé leurs pensées. Par exemple, Oded Stark, bien que sa théorie a permis l'apparition du sujet « migration et développement », a rapproché la théorie de la réalité : la notion de la privation relative (Stark et Wang, 2000), qu'il l'a considéré comme le moteur de l'émigration ainsi que la prise de la décision par la famille, a injecté une bonne dose de sociologie en économie, ce qui constitue le point fort de la théorie.

O. Stark est originaire d'un pays sous développé et il a eu une triste histoire avec l'émigration. Lors de sa nomination de professeur de sciences économiques par le président de la Pologne, les journalistes lui ont demandé : Qu'est-ce que cette nomination représente pour vous ?⁴ L'économiste a répondu que ses parents ont subi une émigration forcée à cause de la Seconde guerre mondiale, que leurs familles ont été exterminées, des familles qui produisaient du capital physique et humain. Pour lui, cette nomination est le début d'un nouvel engagement dans la production du capital humain en Pologne. Il est attaché à son pays d'origine mais ceci n'a pas trop influencé, pensons-nous, sur ses idées. Mais il faut noter que jusqu'au là, tous les théoriciens précédents ont une histoire avec l'émigration. Nous pensons ainsi que ceux qui se sont reposés sur sa théorie pour déterminer les conséquences de l'émigration sur les pays d'origine, ont poussé l'analyse un peu trop loin.

⁴ Disponible en ligne sur le blog de l'économiste : ostark.uni-klu.ac.

Les conséquences de la migration sur les pays d'accueil et d'origine

La migration internationale a des effets sur les pays concernés : les pays d'origine, de transit et de destination. Les études menées sur les conséquences de l'immigration représentent un outil pour la mise en place des politiques migratoires adéquates dans les pays d'accueil. Par contre, ceux qui portent sur les conséquences sur les pays d'origine restent « mitigées ».

Les conséquences de l'immigration

Les économistes ont tenté d'étudier l'impact de l'immigration sur les marchés du travail, le système de protection sociale, les finances publiques et sur la croissance économique. En 1990, A. Helton (Helton, 1990) a résumé les propos de G. Borjas⁵ publiés dans son livre (Borjas, 1990), et ceux de J. Simon (Simon, 1989) dans un seul article. Ce juriste a montré que les deux économistes ont compilé des arguments pour encourager une immigration croissante et sélective aux Etats-Unis afin d'augmenter la productivité et la compétitivité. L'auteur a insisté sur le fait que les économistes ont pensé que l'analyse purement économique n'est pas la seule pertinente lorsqu'il s'agit des lois sur l'immigration. Ils ont ajouté que les lois sur les droits de l'homme et les réfugiés, incluant les réunifications familiales, sont de grandes notions dans le contexte de l'immigration.

En 1994, Borjas (Borjas, et Bratsberg, 1994) a analysé la migration de retour des personnes nées à l'étranger des Etats-Unis. Il a conclu que cette migration survenait parce que les immigrants ont basés leurs décisions sur des informations erronées à propos des opportunités aux Etats Unis, et que ces retours accentuent la sélection qui caractérise la population immigrante restée aux Etats-Unis. Aussi, dans une étude relativement récente (Borjas, 2003), Borjas a démontré qu'une hausse de 10 % dans la population immigrée réduit les salaires des autochtones par près de 3,2 %.

Cet économiste a beaucoup écrit sur le sujet des effets de l'immigration et que ses travaux favorisent l'économie des Etats-Unis puisqu'il recommande souvent des politiques migratoires sélectives. Né à Cuba, il a émigré aux États-Unis avec sa mère, nous attendions que, comme les précédents auteurs, il porte des idées en faveur des pays d'origine. Nous pensons que son appartenance au National Bureau of Economic Research⁶ a orienté ses recherches et recommandations pour « le bien » de l'économie nationale.

⁵ Ce domaine de recherche a été largement exploré par Borjas, la majorité de ses publications sont disponibles sur le site officiel du « The National Bureau Of Economic Research » (NBER) dont le site officiel est : www.nber.org

⁶ Analyste de recherche en chef (Senior Research Analyst) au NBER de 1972 à 1978.

Les conséquences de l'émigration

Cette question est très complexe et, comme d'habitude en économie, les chercheurs se sont divisés en vagues de pensées. La vague optimiste des années 1960 est déclenchée par l'apparition de la fuite des cerveaux. H. Grubel (Grubelet Scott, 1966), le père fondateur de cette vague, a pensé que les transferts de fonds et la migration de retour sont bénéfiques pour les pays d'origine.

Nous ne sommes pas sûrs des origines de cet économiste⁷, mais il a mené une carrière politique en militant au sein du parti réformiste, un parti populiste et régionaliste. Cette appartenance veut dire qu'il était très impliqué dans la défense des intérêts régionaux et nationaux. Le Canada est un pays d'immigration qui a été parmi les premiers pays à adopter la migration sélective. Nous avons ici un autre exemple de l'influence de l'appartenance sur les idées des économistes.

La vague pessimiste a été fondée par deux économistes, J. Bhagwati⁸ et K. Hamada (Bhagwati et Partington, 1976), qui ont fui leurs pays d'origine. Ils ont utilisé des équations mathématiques sophistiquées pour montrer que l'émigration des travailleurs qualifiés met ce pays dans la trappe de pauvreté. Ils ont ainsi considéré la fuite des cerveaux comme un pillage de la main d'œuvre qualifiée des pays les plus pauvres et qu'elle les prive du développement en les empêchant de profiter de la main d'œuvre formée pour la mise en place des projets et des investissements. Ce modèle théorique a permis une explosion de travaux théoriques et empiriques dans le même sens d'idées.

Cette vague montre clairement l'effet de l'origine sur la formulation des théories économiques. Nous pensons que les économistes pessimistes ont fortement tiré la corde vers eux, ce qui a permis l'apparition d'une troisième vague de pensées qui a essayé d'équilibrer les choses. Lorsque nous disons fortement, nous ne voulons pas dire qu'ils ont exagéré, mais ils ont démontré totalement l'inverse d'une pensée économique consensuelle à l'époque. Les économistes de cette vague sont généralement originaires des pays d'émigration (Haque, et Kim, 1995), ce qui confirme encore une fois l'effet d'origine. Cette vague a permis l'apparition, sous forme de réaction, de la vague de pensée qui a essayé de réconcilier les deux vagues de pensée à travers deux nouveaux canaux en plus de transfert des fonds et de la migration de retour. C'est le processus action-réaction qui a élargi l'écart entre les deux vague et les pousser aux extrêmes.

⁷ En ce qui concerne Grubel, nous avons trouvé qu'il est né en Allemagne et vécu au Canada mais ses origines ne sont pas mentionnées.

⁸ Cet économiste est connu pour ses positions pessimistes aussi pour sa théorie de la croissance appauvrissante.

Une nouvelle vague de pensée est apparue durant les années 90. Elle a essayé de démontrer les effets positifs possibles de la fuite des cerveaux sur les pays d'origine. A partir de cette nouvelle vague, le sujet « migration et développement » a connu une explosion de littérature. Les économistes ont avancé cette fois-ci des arguments qui prédisent que l'émigration peut favoriser le développement dans les pays d'origine à travers plusieurs canaux. Le plus récent est celui de la « fuite des cerveaux bénéfique ». L'idée principale est simple : les individus essayent d'augmenter leurs niveaux d'éducation dans leurs pays d'origine dans la perspective d'émigrer. Au niveau macroéconomique, cette décision individuelle va être traduite par une formation du capital humain dans ces pays en voie de développement. A cause des politiques sélectives de l'immigration, les candidats à l'émigration ne vont pas tous pouvoir émigrer et ceux qui vont être bloqués par ces politiques vont être considérés comme un gain pour les pays d'origine.

En effet, des économistes comme O. Stark (Mountford, 1997), A. Montford (Stark et al., 1997) et J. P. Vidal (Vidal, 1998) ont repris le même modèle de J. Bhagwati et ils ont ajouté la motivation de l'émigration à l'éducation et les politiques de la migration choisie pour montrer que cette même migration peut augmenter le stock en capital humain dans le pays d'origine. Sans avoir des informations précises sur les théoriciens qui appartiennent à cette vague de pensée, nous pensons que c'est plutôt une réaction à la vague pessimiste qu'un simple essai d'équilibrer les choses. Le problème de ce raisonnement est d'être trop abstrait, même s'il est convaincant mathématiquement. En plus, il est illogique : il considère que la main d'œuvre originaire, formée par les dépenses du pays d'origine, comme un gain pour ce pays si elle n'est pas acceptée dans les pays d'accueil ! C'est pour ça que nous reprochons souvent les traitements purement mathématiques des phénomènes humains et notamment économiques. Suivre des modèles mathématiques peut conduire à un traitement du phénomène qui n'a rien avoir avec la réalité.

Le deuxième nouveau canal est les réseaux ethniques⁹ qui ont permis une explosion de littérature parallèle sur les effets de la migration sur le commerce international et les investissements directs étrangers (IDE) en particulier. Concernant l'effet de l'émigration sur le commerce international¹⁰, A. Greif¹¹, D. M. Gould (Gould, 1991) et J. I. Rauch et A. Cassela (Rauch et Casella, 1998) ont théorisé cet impact. En général, selon eux, les réseaux ethniques

⁹ Le concept a été évoqué par H. GRUBEL et A. SCOTT en 1967 mais il n'a été théorisé qu'au début des années 90.

¹⁰ Ce dernier impact, selon ses économistes, est presque de la même façon que l'implantation des IDE dans les pays d'origine.

¹¹ Cet économiste a travaillé sur les commerçants musulmans maghrébins qui, à cause de leur réputation, ont pu former une coalition. GREIF, A. (1989). « Reputation and Coalitions in Medieval Trade: Evidence on the Maghribi Traders », in *Journal of Economic History* XLIX, (4), pp. 857-882. GREIF, A. (1993). « Contract Enforceability and Economic Institutions in Early Trade: The Maghribi Traders' Coalition », *American Economic Review*, (3), pp. 525-548.

génèrent une confiance entre les opérateurs et une fourniture d'informations à moindre coût, surtout en ce qui concerne les goûts des consommateurs.

Suivant ce même canal, les économistes ont évoqué récemment de nouveaux sujets tels que la migration et les institutions (Docquier et al., 2011), migration et démocratie (Docquier et al., 2011), migration et santé (Gibson et al., 2010), migration et renforcement des positions des femmes (Akkoyunlu, 2013) et migration et entrepreneuriat féminin (Djelti, et Mokhtari, 2014). Tous ces travaux sont bien construits théoriquement et fondés empiriquement.

Sous cette vague, les transferts de fonds et la migration de retour, les canaux avancés par la première vague optimiste, ont connu un regain d'intérêt. D'après les statistiques publiées par la Banque Mondiale¹², les transferts de fonds des travailleurs émigrés vers les pays en développement ont dépassé l'aide internationale au développement¹³ et représentent la deuxième source de financement après les investissements directs étrangers. Ainsi, des économistes ont essayé de démontrer que « l'un des principaux avantages provient du fait que les migrants cumulent des connaissances à l'étranger, ce qui profite au pays d'origine dès leur retour » (Domingues et Postel-Vinay, 2003).

Nous pensons que ces deux canaux peuvent avoir des effets positifs, mais de favoriser le développement, ça sera trop beau pour être vrai !¹⁴

Conclusion

Dans cet article, nous avons montré que les théories de la migration internationale expliquant les causes de ce phénomène étaient influencées, du moins partiellement, par les origines et l'appartenance des économistes.

Aussi, les études menées sur les conséquences de la migration internationale sur les pays d'origine et les pays de destination sont plus influencées par ces facteurs que ceux menées sur les causes. Il est clair que les études sur les effets économiques d'immigration ne sont généralement intéressées que par les effets négatifs, effets que nous qualifions de minimes si on les compare aux gains de productivité et de croissance escomptées suite au recrutement de cette main d'œuvre déjà formé par les dépenses des pays d'origine.

¹² Voir : www.banquemondial.org

¹³ « S'élevant à 126 milliards de dollars en 2004, les envois de fonds constituent la deuxième source de devises étrangères des pays en développement. Cette même année, les flux d'investissements étrangers directs ont atteint 165 milliards de dollars et le montant total de l'aide publique au développement 79 milliards de dollars » (UN, 2005).

¹⁴ Pour le cas de l'Algérie, nous renvoyons à notre Thèse de Doctorat : Djelti, S. (2015), *Migration Internationale et Développement en Algérie*, Thèse de Doctorat, Université de Tlemcen, 198 pages. Version numérique in : <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/7763/1/migration-fonds-fuite-cerveaux-developpement-Algerie.Doc.pdf>

Enfin, et malgré les informations limitées sur les économistes cités, ces résultats ont confirmé, pensons-nous, l'existence de l'effet de l'appartenance et de l'origine dans les théories économiques de la migration internationale et cela confirme les propos d'Abdelmalek Sayad et renforce sa position : nous ne devons pas attendre les explications des théoriciens originaires des pays de destination, mais qu'il faut comprendre nos propres problèmes. Selon A. Sayad, les théories d'émigration doivent être établies par les scientifiques des pays d'origine (Sayad, 1984). Ce sociologue est un émigré algérien, son analyse est ainsi née d'une réaction aux théories existantes et de son expérience migratoire.

La conclusion la plus importante est que même nos propos peuvent être biaisés. Nous pensons que les humains ne peuvent pas être totalement libérés du biais liés à leur environnement en général et leur origine et appartenance en particulier. Faute de méthodologie trop flexible utilisée dans les sciences sociales en général, l'origine et l'appartenance influence les idées des chercheurs. Une méthodologie plus stricte et unificatrice peut-elle au moins minimiser cette influence ?

Bibliographie

- Akkoyunlu, Ş. & (2013). Migration-Induced Women's Empowerment : The Case of Turkey. *EUI Working Paper RSCAS*, (77).
- Bhagwati, J., Partington, M. (1976). *Taxing the Brain Drain: Theory and Empirical Analysis*. North Holland Pub. Co. p. 222.
- Borjas, G. (1990). *Friends or Strangers: The Impact Of Immigrants On The U.S. Economy*. New York : Basic Books, Inc, 274 p.
- Borjas, G. (2003). « The Labor Demand Curve is Downward Sloping; Reexamining the Impact of Immigration on the Labor Market ». *The quarterly Journal of Economics*. 118(4), 1335-1374
- Borjas, G., & Bratsberg, B. (1994). Who Leaves ? The Outmigration of the Foreign-Born. *NBER Working Papers*, (4913).
- De Haas, H. (2008). Migration and Development : A Theoretical Perspective. *International Migration Institute Working papers*, University of Oxford, (9).
- Djelti, S. (2015). *Migration et Développement en Algérie*, [Thèse de Doctorat, Université Abou Bekr Belkaid - Tlemcen]. <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/7763/1/migration-fonds-fuite-cerveaux-developpement-Algerie.Doc.pdf>
- Djelti, S., & Mokhtari, F. (2014). « Evidence de l'Entrepreneuriat Féminin Issue de la Migration-Retour des Algériens ». *Revue Cahiers Economiques*, (08), 3-16.

Docquier, F., & al., (2011). Emigration and Democracy. World Bank Migration and Development Program. Also: *Policy Research Working Paper Series*, (5557).

Docquier, F., et al., (2011). Remittances, Migrants' Education and Immigration Policy: Theory and Evidence from Bilateral Data. *CREAM Discussion Papers*, (19/11).

Domingues, D.-S., & Postel-Vinay, F. (2003). Migration as a source of growth : the perspective of a developing country. *Journal of Population Economics*, (16), 161-175.

Gibson, O., al., (2010). Natural Experiment Evidence on the Effect of Migration on Blood Pressure and Hypertension. *CREAM Discussion Papers*, (20/1).

Gould, D.-M. (1991). Immigrants Links to the Home Country: Empirical Implications for U.S. and Canadian Bilateral Trade Flows. *Federal Reserve Bank of Dallas*, (2).

Greif, A. (1989). Reputation and Coalitions in Medieval Trade: Evidence on the Maghribi Traders. *Journal of Economic History* XLIX, (4). Pp. 857-882.

Greif, A. (1993). Contract Enforceability and Economic Institutions in Early Trade : The Maghribi Traders' Coalition. *American Economic Review*, (3). Pp. 525-548.

Grubel, H., Scott, A. (1966). The International Flow of Human Capital. *The American Economic Review*, (1/2), 243-244.

Haque, N., Kim, S. (1995). Human Capital Flight: Impact of Migration on Income and Growth. *IMF Working Papers*, (3).

Harris, J., Todaro, M. (1970). « Migration, Unemployment and Development: A Two-Sector Analysis ». *American Economic Review*, (40), 126-42.

Helton, A. (1990). G. Borjas, Friends or Strangers: The Impact of Immigrants on the U.S. Economy J. Simon, The Economic Consequences of Immigration. *Fordham International Law Journal*, (8), 1101-1114.

Kenneth, W. (2004). *Larry Sjaastad, The Last Chicagoan*. [Conference on FTAs, the Trade, Migration and Development Research Centre in The University of Western Australia]. Disponible sur le lien : [http:// www.education.uwa.edu.au/_data/assets/pdf_file/0009/99873/05_02_Clements.pdf](http://www.education.uwa.edu.au/_data/assets/pdf_file/0009/99873/05_02_Clements.pdf)

Lewis, A. (1954). Development with Unlimited Supply of Labour. *Manchester School of Economic and Social Studies*, Manchester, (22), 139-91.

Massey, D., al., (1993). Theories of International Migration : A Review and Appraisal. *Population and Development Review*, (3), 431-466.

Mountford, A. (1997). Can a Brain Drain be Good for Growth in the Source Economy. *Journal of Development Economics*, (53), 287-303.

Piore, J. (1979). *Birds of passage : Migrant Labor in Industrial Societies*, Cambridge University Press. p. 229.

Rauch, J.- I., & Casella, A. (1998). Overcoming Informational Barriers to International Resource Allocation : Prices and Group Ties. *NBERWorkong Paper Series*, (6628).

Sayad, A. (1984). Le phénomène migratoire: une relation de domination. *Annuaire de l'Afrique du Nord*. Ed. CNRS, p. 365.

Simon, J. (1989). *The Economic Consequences of Immigration*. Oxford and Cambridge : Massachusetts Press. p. 402.

Sjaastad, L. (1962). The Costs and Returns of Human Migration. *Journal of Political Economy*, (70). 80-93.

Stark, O., al., (1997). A Brain Gain with a Brain Drain. *ReiheOkonomics Economics Series*, (45).

Stark, O., & Bloom, D.- E. (1985). The New Economics of Labor Migration, *American Economic Review*, (75), (2), 172-173.

Stark, O., Wang, Y. -Q. (2000). A Theory of Migration as a Response to Relative Deprivation. *ZEF – Discussion Papers On Development Policy*, (25), Center for Development Research, 16.

Vidal, J.- P. (1998). The Effect of Emigration on Human Capital Formation. *Journal of Public Economics*, (4), 589-600.

Wallerstein, I.-M. (1974). *The Modern World-System I: Capitalist Agriculture and the Origins of European World- Economy in the Sixteenth Century*. NewYork : Academic Press.